



Extraits de l'entretien accordé à *Ha'aretz*. (9 janvier 2004)

La volte face de Benny Morris

Dans cet entretien, Benny Morris offre une sorte de confession en revenant sur ses positions radicalement anti israéliennes.

Selon Emmanuel Navon, à la fin des années 90, les nouveaux historiens soutiennent "que la paix est à portée de main si Israël se retire des territoires conquis en 1967, accepte l'établissement d'un Etat palestinien, fait un geste à propos de Jérusalem et des réfugiés."

Mais à la suite du fiasco de la négociation de Camp David entre Ehoud Barak et Yasser Arafat, toute leur théorie s'effondre.

Si l'historien Avi Shlaim ne change en rien ses positions, Benny Morris, réfute, à la surprise générale, les thèses qu'il avait pu défendre.

Extrait (traduction de Michel Ghys) :

« Benny Morris, voilà vingt ans que vous menez des recherches sur la part ténébreuse du sionisme. Vous êtes spécialisé dans les atrocités de 1948. En fin de compte, vous justifiez tout cela? Prenez-vous le parti du transfert de 48 ?

Il n'y a pas de justification aux viols. Il n'y a pas de justification aux massacres. Ce sont des crimes de guerre. Mais dans certaines conditions, l'expulsion n'est pas un crime de guerre. Je ne pense pas que les expulsions de 48 étaient des crimes de guerre. **On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. On doit se salir les mains.**

Il s'agit du meurtre de milliers de personnes. La destruction d'une société entière.

Une société qui se dresse contre vous pour vous tuer vous oblige à la détruire. Quand le choix doit se faire entre détruire et être détruit, mieux vaut détruire.

(...)

Vous ne les blâmez pas moralement?

Non.

Ils ont commis une épuration ethnique.

Il y a des circonstances dans lesquelles l'épuration ethnique se justifie. Je sais que cette notion est parfaitement négative dans le discours du 21^e siècle mais lorsque le choix se pose entre purification ethnique et génocide, le génocide de votre peuple, je préfère la purification ethnique.

Et telle était la situation en 48 ?

Telle était la situation. C'est ce qui se dressait face au sionisme. **Il n'y aurait pas d'Etat juif sans le déracinement de ces 700 000 Palestiniens. C'est pour ça qu'il fallait les déraciner. Il n'y avait pas d'alternative à l'expulsion de cette population.** Il était nécessaire de nettoyer l'arrière, de nettoyer les zones de frontière et de nettoyer les principaux axes routiers. Il était nécessaire de nettoyer les villages d'où ils tiraient sur nos convois et sur nos localités.

Le terme « nettoyer » est terrible.

Je sais qu'il ne sonne pas bien mais c'est le terme qui était employé à l'époque. Moi, je l'ai adopté à partir de tous ces documents de 1948 dans lesquels je suis plongé.

Vos propos sont durs à entendre et difficiles à digérer. Vous semblez avoir le cœur dur.

J'ai de la sympathie pour le peuple palestinien qui a traversé une dure tragédie. J'ai de la sympathie pour les réfugiés eux-mêmes. Mais si la volonté d'instaurer ici un Etat juif est légitime, **il n'y avait pas d'autre choix. Il était impossible de laisser une forte cinquième colonne à l'intérieur du pays. Dès lors que le yishouv [la**

population juive dans la Palestine d'avant 48, note de la version anglaise] était attaqué par les Palestiniens puis par des pays arabes, il n'y avait pas d'autre choix que de chasser la population palestinienne. La déraciner tout en faisant la guerre. Souvenez-vous d'une chose encore : le peuple arabe a gagné une grande partie du globe. Non pas grâce à ses compétences ou à ses grands mérites, mais par la conquête, le meurtre et en forçant les populations conquises à la conversion, pendant des générations. Mais finalement, les Arabes ont 22 Etats. Le peuple juif n'avait aucun Etat. Il n'y avait aucune raison au monde pour qu'il n'ait pas un Etat. Alors, de mon point de vue, la nécessité de créer cet Etat à cet endroit l'emporte sur l'injustice faite aux Palestiniens en les déracinant.

J'ai toutes les peines du monde à croire ce que j'entends.

Si la fin de l'histoire devait s'avérer affligeante du point de vue des Juifs, ce sera parce qu'en 1948, Ben Gourion n'a pas achevé le transfert. Parce qu'il a laissé un réservoir démographique important et explosif en Cisjordanie, à Gaza et en Israël même.

(...)

Vous n'êtes pas seulement dur et insensible, vous êtes encore terriblement sombre. Vous n'avez pas toujours été ainsi.

Le tournant, chez moi, s'est produit après l'an 2000. Je n'étais déjà pas très optimiste avant cela. En vérité, j'ai toujours voté Travailliste, Meretz ou Sheli [parti colombe de la fin des années 70, note de la version anglaise]. En 88, j'ai même refusé de servir dans les Territoires et j'ai fait de la prison pour ça, mais j'ai toujours eu des doutes quant aux intentions des Palestiniens. Les événements de Camp David et ce qui est venu à leur suite ont transformé les doutes en certitudes. Lorsque les Palestiniens ont repoussé la proposition Barak en juillet 2000 et la proposition Clinton en décembre 2000, j'ai compris qu'ils n'étaient pas disposés à accepter la solution à deux Etats. Ils veulent tout. Lod, Acre et Jaffa.

(...)

Les entourer d'une clôture ? Les boucler ?

Il faut leur faire quelque chose comme une cage. Je sais que cela a une résonance terrible. C'est cruel, en vérité. Mais il n'y a pas d'autre choix. Il y a là une bête sauvage qu'il faut enfermer d'une façon ou d'une autre.

Benny Morris, êtes-vous devenu un homme de droite?

Non, non. Je me considère toujours comme un homme de gauche. Je soutiens toujours, en principe, deux Etats pour deux peuples.

(...)

Pour un homme de gauche, vous me paraissez bigrement à droite.

J'essaie d'être réaliste. Je sais que cela ne sonne pas toujours politiquement correct mais je pense que, de toute façon, le politiquement correct empoisonne l'Histoire : il trouble notre capacité à voir la vérité. Je suis aussi comme Albert Camus. Il était considéré comme un homme de gauche et comme une personnalité morale, mais lorsqu'il abordait le problème algérien, il plaçait sa mère avant la morale. La préservation de mon peuple est plus importante que des notions morales universelles.

(...)

Le titre de votre livre qui sort actuellement en hébreu est « Victimes ». En fait, ce que vous affirmez, c'est qu'au bout du compte, des deux victimes du conflit, nous sommes la plus grande victime.

Oui. Exactement. Nous sommes la plus grande victime du cours de l'Histoire et nous sommes aussi potentiellement la plus grande victime. Bien que nous opprimions les Palestiniens, nous sommes ici le côté le plus faible. Nous sommes une petite minorité dans une grande mer d'Arabes haineux qui veulent nous anéantir. Alors il se peut que lorsque leur volonté se réalisera, tout le monde comprendra ce que je vous dis maintenant. [Chacun comprendra que nous sommes les vraies victimes, ajoute la version anglaise]. Mais il sera trop tard. »

Source: www.haaretz.com/